

à Paris et dans toute la France le week-end antinucléaire



Quelle semaine ! De Chirac à Pierre Bellemare, la droite s'est employée à rassurer à tous vents. Mais — en passant — EDF et le gouvernement avouent la nature réelle du « projet nucléaire ». Le déferlement de propagande nucléaro-totalitaire le prouve : nos princes sont inquiets. Si l'enjeu n'était que l'intérêt public et non leur pouvoir, ils n'en feraient pas tant. En face d'eux, ils ont

la coalition de tous ceux auxquels on ne demande jamais leur avis, mais qui tiennent à le donner. Paysans, travailleurs, techniciens, scientifiques, jeunes (scolarisés ou non), écologistes, révolutionnaires et autogestionnaires de tous horizons. Cette coalition peut l'emporter. L'unité populaire contre le nucléaire se fait. Elle vaincra !

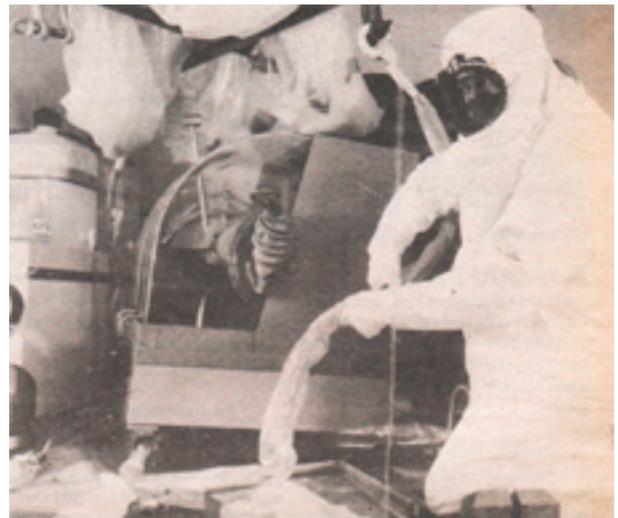
 La semaine d'action lancée par le P.S.U., les Amis de la Terre et le Mouvement écologique contre le programme nucléaire français a déjà atteint un premier objectif : la conférence nucléaire européenne, qui devait constituer une grande cérémonie à la gloire de l'énergie atomique, se retourne contre ses promoteurs et amplifie l'inquiétude de l'opinion publique à l'égard des décisions du gouvernement français. D'ores et déjà, il est clair que c'est la semaine anti-nucléaire qui est à l'ordre du jour.



Le P.S.U. se félicite d'avoir ainsi contribué à ce que le débat soit enfin posé publiquement et n'apparaisse plus comme un problème technologique réservé à des experts. Il n'est cependant pas temps de désarmer. Les manifestations du samedi 26 avril et le colloque des 26 et 27 avril doivent constituer l'occasion d'affirmer que la question est posée: savoir qui décide, de quoi, où, quand et comment. Il faut notamment lever les

hésitations qui se manifestent à gauche, lorsqu'on restreint la portée du problème posé au choix entre filière française et filière américaine, ou à la constitution d'une agence de sécurité. En réalité, c'est bien la société de demain qui est en question, et le choix décisif est entre les mains des travailleurs.

Ceux qui traitent de « passésistes » les adversaires du programme français tentent de faire croire que le progrès serait l'accumulation des nuisances et



de dangers sans précédent, le développement d'un pouvoir technocratique ultra-centralisé, l'accroissement du contrôle de l'armée et de la police sur la population. Nous, nous croyons que le progrès scientifique vise avant tout à la libération accrue de l'homme par rapport à la nature, ce qui suppose la réappropriation de la science et de la technique par les travailleurs eux-mêmes. De la même façon, on essaie de nous faire admettre la croissance capitaliste comme un objectif en soi, sans discussion sur ses modalités, sur sa répartition et sur ses conséquences alors que ces questions doivent être posées dans le cadre d'un débat collectif sur la planification. A notre sens, seule une société socialiste autogestionnaire peut satisfaire ces exigences.

Obtenir le moratoire sur le programme français, c'est évidemment d'abord casser des décisions prises avec une légèreté monstrueuse, infliger une défaite à l'Etat et à la coalition d'intérêts qu'il défend. Mais c'est aussi une occasion sans précédent d'affronter collectivement la recherche d'alternatives à

une société en crise, et qui ne se survit à elle-même que par une aggravation du poids qu'elle fait peser sur ses membres.

C'est pourquoi nous appelons tous les travailleurs conscients de la gravité de l'enjeu à nous rejoindre le samedi 26 avril, notamment à la manifestation

parisienne, à 15 heures place de la République.

Déclaration du Bureau national
du PSU, le 22 avril 1975 ■

pour ou contre « le pire » ?

Est-ce l'enjeu du siècle ? Sommes-nous les cocus de la croissance ? Est-ce bien la course pour la vie ? Ou n'est-ce qu'une farce de mauvais goût ? EDF est-il vingt-quatre fois plus fou qu'Hitler (qui l'était déjà passablement plus que d'autres) ? Pinochet, Vorster, Franco, le Chah, Bokassa, Strauss — confondante brochette, mais on a les alliés qu'on mérite — vont-ils avoir (peut-être) la bombe grâce à EDF et à la France ? Qu'est-ce que cette société nucléaire qu'ils nous préparent ? Quels sont les risques du

programme EDF ? Y-a-t-il d'autres énergies, une autre vie possible ? Et prendrons-nous seulement le temps de vivre ?

*Voilà. C'est tout ce à quoi le petit « Pire » (une émanation collective de **TS, Actuel, La Gueule Ouverte, Libération, Politique-Hebdo**), essaie de répondre en huit pages extra-denses, pour un prix ultra modique de 1,50 F. C'est donné ; ça se trouve presque partout. Et en tout cas aux sièges des journaux précités, et dans tous les bons kiosques.*